



PREFECTURE DU DOUBS

DIRECTION DES COLLECTIVITES LOCALES ET DE L'ENVIRONNEMENT

BUREAU DE L'ENVIRONNEMENT

ARRETE 2005/DCLE/4B/N° 2005 0712 06728

OBJET : Arrêté préfectoral d'autorisation
d'exploiter un entrepôt couvert de 29 380 m²
Société GEFCO à ETUPES

**LE PREFET DE LA REGION
FRANCHE-COMIE
PREFET DU DOUBS
Chevalier de la Légion d'Honneur
Officier de l'Ordre National du Mérite**

VU

- Le titre premier du livre V du Code de l'Environnement ;
- le décret n° 77-1133 du 21 septembre 1977 modifié relatif aux installations classées ;
- la nomenclature des installations classées ;
- la demande datée du 28 juin 2004, complétée en août 2004, par laquelle la société GEFCO sollicite l'autorisation d'exploiter un entrepôt couvert de 29 380 m², appelé Bâtiment GEFCO III, dans la Zone d'Activité Concertée de Technoland sur la commune d'ETUPES ;
- l'arrêté préfectoral n° 6259 du 27 octobre 2004 ordonnant l'organisation d'une enquête publique pour une durée d'un mois du 23 novembre 2004 au 23 décembre 2004 inclus sur le territoire de la commune d'ETUPES ;
- la publication en date du 4 novembre 2004 de cet avis dans « L'Est Républicain » et la publication le 30 octobre 2004 dans « La Terre de chez Nous » deux journaux locaux ;
- l'avis des conseils municipaux de :
 - ◆ ALLENJOIE dans sa séance du 9 novembre 2004 ;
 - ◆ BROGNARD dans sa séance du 8 novembre 2004 ;
 - ◆ DAMBENOIS dans sa séance du 28 janvier 2005 ;
 - ◆ EXINCOURT dans sa séance du 26 novembre 2004 ;
 - ◆ NOMMAY dans sa séance du 9 décembre 2004 ;
 - ◆ SOCHAUX dans sa séance du 17 décembre 2004 ;
 - ◆ TAILLECOURT dans sa séance du 8 décembre 2004 ;
 - ◆ VIEUX-CHARMONT dans sa séance du 17 décembre 2004 ;

- l'absence d'observations des Conseils Municipaux de FESCHES-LE-CHATEL et ETUPES ;
- les avis :
 - ◆ de la Direction Départementale de l'Équipement en date du 19 janvier 2005,
 - ◆ de la Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales en date du 10 décembre 2004,
 - ◆ de la Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt en date du 8 décembre 2004 et du 26 mai 2005,
 - ◆ de la Direction Régionale de l'Environnement en date du 10 décembre 2004,
 - ◆ du Service Départemental d'Incendie et de Secours en date du 24 février 2004
 - ◆ du Service Interministériel de Défense et de Protection Civiles en date du 14 novembre 2004,
 - ◆ l'absence d'observation de la Direction Départemental du Travail, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle
- le rapport et les propositions en date du 25 juillet 2005 de l'inspection des installations classées ;
- l'avis en date du 14.01.2005 du Conseil Départemental d'Hygiène ;

LE pétitionnaire entendu,

CONSIDERANT qu'aux termes de l'article L 512-1 du Code de l'Environnement relatif aux installations classées pour la protection de l'environnement, l'autorisation ne peut être accordée que si les dangers ou inconvénients de l'installation peuvent être prévenus par des mesures que spécifie l'arrêté préfectoral,

CONSIDERANT que les conditions d'aménagement et d'exploitation décrites dans le dossier de demande et fixées par le présent arrêté permettent de prévenir les dangers et inconvénients de l'installation pour les intérêts mentionnés à l'article L 512-1 du Code de l'Environnement, notamment pour la commodité du voisinage, pour la santé, la sécurité, la salubrité publiques et pour la protection de la nature et de l'environnement,

CONSIDERANT que les zones d'effets létaux et irréversibles déterminées par les modélisations du rayonnement thermique et de la dispersion de gaz de combustion dans le cas de l'incendie généralisé d'une cellule de l'entrepôt, et dans des hypothèses majorantes, respectent les prescriptions de l'article 4 de l'arrêté du 5 août 2002,

SUR proposition de Monsieur le Secrétaire Général du Doubs ;

ARRETE

ARTICLE 1 - CHAMP DE L'AUTORISATION

1.1 - Installations autorisées

La Société GEFCO, dont le siège social est situé 77-81 rue des Lilas d'Espagne – BP 313 – 92402 COURBEVOIE Cedex, est autorisée, sous réserve de la stricte observation des dispositions contenues dans le présent arrêté, à exploiter les installations décrites en annexe I du présent arrêté, dans la Z.A.C. de Technoland, sur le terrain de 63 605 m² en zone ZB réservé sous le nom « GEFCO ILI », sur le territoire de la commune d'ETUPES.

1.2 - Réglementation des activités

Les activités visées à l'annexe I du présent arrêté et relevant du régime de la déclaration sont soumises, d'une part aux dispositions du présent arrêté, d'autre part aux prescriptions types relatives aux rubriques correspondantes jointes au présent arrêté, tant qu'elles ne sont pas contraires aux dispositions du présent arrêté.

1.3 - Autres activités du site

Les prescriptions de la présente autorisation s'appliquent également aux installations exploitées dans l'établissement par le pétitionnaire, et qui, bien que ne relevant pas de la nomenclature des installations classées, sont de nature à modifier les dangers ou inconvénients présentés par les installations classées objet du présent arrêté.

ARTICLE 2 - REGLEMENTATION A CARACTERE GENERAL

Sans préjudice des prescriptions figurant au présent arrêté, sont applicables aux installations visées par le présent arrêté :

- l'arrêté ministériel du 31 mars 1980 portant règlement des installations électriques des établissements réglementés au titre de la législation sur les installations classées ;
- l'arrêté ministériel du 4 janvier 1985 relatif au contrôle des circuits d'élimination des déchets générateurs de nuisances ;
- les règles techniques annexées à la circulaire n° 86-23 du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement (J.O. du 22 octobre 1986) ;
- l'arrêté ministériel du 28 janvier 1993 concernant la protection contre la foudre de certaines installations classées ;
- le décret n° 94-609 du 13 juillet 1994 relatif aux déchets d'emballages des entreprises ;
- l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement ;
- l'arrêté ministériel du 2 février 1998 relatif aux prélèvements et à la consommation d'eau ainsi qu'aux émissions de toute nature des installations classées pour la protection de l'eau soumis à

autorisation ;

- l'arrêté ministériel du 5 août 2002 relatif à la prévention des sinistres dans les entrepôts couverts soumis à autorisation sous la rubrique 1510 ;

Par ailleurs, les dispositions du présent arrêté sont prises sans préjudice de la réglementation applicable aux appareils à pression.

ARTICLE 3 - STRUCTURE DE L'ARRETE

Le présent arrêté se compose de trois titres :

- le titre I définit les conditions générales de la présente autorisation.
- le titre II regroupe les dispositions techniques générales applicables à l'ensemble de l'établissement :
 - ◆ chapitre I - Prévention de la pollution de l'eau
 - ◆ chapitre II - Prévention de la pollution de l'air
 - ◆ chapitre III - Déchets
 - ◆ chapitre IV - Prévention des nuisances sonores – vibrations
 - ◆ chapitre V - Prévention des risques
- le titre III fixe les dispositions à caractère administratif.

TITRE 1

Conditions générales de l'autorisation

ARTICLE 4 - CONFORMITE AUX DOSSIERS ET MODIFICATIONS

Les installations, objet du présent arrêté, sont disposées, aménagées et exploitées conformément aux plans et données techniques contenus dans le dossier de demande en tout ce qu'elles ne sont pas contraires aux dispositions du présent arrêté.

Toute modification apportée par le demandeur aux installations, à leur mode d'utilisation ou à leur voisinage et de nature à entraîner un changement notable des éléments du dossier de demande d'autorisation, doit être portée avant sa réalisation à la connaissance du préfet avec tous les éléments d'appréciation.

En particulier, toute modification, par rapport aux caractéristiques décrites dans la demande d'autorisation, des matières stockées ou de leurs conditions de stockage, ou des dispositifs ou mesures de prévention des risques est de nature à entraîner un changement notable du dossier initial.

ARTICLE 5 - INTEGRATION DANS LE PAYSAGE

L'exploitant prend les dispositions appropriées qui permettent d'intégrer l'installation dans le paysage.

L'ensemble du site doit être maintenu propre et les bâtiments et installations entretenus en permanence.

ARTICLE 6 - DECLARATION DES ACCIDENTS ET INCIDENTS

Tout accident ou incident susceptible, par ses conséquences directes ou son développement prévisible, de porter atteinte aux intérêts visés à l'article L511-1 du code de l'environnement, est déclaré dans les meilleurs délais à l'inspection des installations classées, en précisant les effets prévisibles sur les personnes et l'environnement.

Un rapport d'accident et sur demande un rapport d'incident, répondant à l'article 38 du décret du 21 septembre 1977 susvisé, est transmis sous 15 jours à l'inspection des installations classées.

ARTICLE 7 - CONTROLES ET ANALYSES (INOPINEES OU NON)

Indépendamment des contrôles explicitement prévus dans le présent arrêté et ses éventuels compléments, l'inspection des installations classées peut demander, en cas de besoin, la réalisation, inopinée ou non par un organisme tiers soumis à son approbation, de prélèvements et analyses d'effluents liquides ou gazeux, de déchets ou de sols ainsi que l'exécution de mesures de niveaux sonores et vibrations. Tous les frais occasionnés à cette occasion sont supportés par l'exploitant.

ARTICLE 8 - ENREGISTREMENTS, RESULTATS DES CONTROLES ET REGISTRES

Tous les documents répertoriés dans le présent arrêté sont conservés sur le site durant trois années à la disposition de l'inspection des installations classées sauf réglementation particulière.

ARTICLE 9 - DOSSIER INSTALLATIONS CLASSEES - CONSIGNES

L'exploitant doit établir, tenir à jour et à disposition de l'inspection des installations classées, un dossier comportant les documents suivants :

- le dossier de demande d'autorisation et les déclarations de modifications,
- les plans et schémas de circulation des eaux définis titre 2 chapitre II du présent document,
- l'arrêté d'autorisation ainsi que tous les arrêtés préfectoraux pris en application de la législation des installations classées (arrêtés complémentaires, mises en demeure...),
- les récépissés de déclarations et les prescriptions associées,
- les résultats des mesures sur les effluents aqueux, l'air, l'environnement, le bruit, les vibrations, la foudre et les justificatifs d'élimination des déchets. Ces données sont conservées sur trois années sauf réglementation particulière.

Les consignes écrites et répertoriées dans le présent arrêté sont tenues à la disposition de l'inspection des installations classées, systématiquement mises à jour et portées à la connaissance du personnel concerné ou susceptible de l'être.

ARTICLE 10 - TRANSFERT DES INSTALLATIONS – CHANGEMENT D'EXPLOITANT

Tout transfert sur un autre emplacement des installations visées au titre I du présent arrêté nécessite une nouvelle demande d'autorisation ou déclaration.

Dans le cas où l'établissement change d'exploitant, le successeur doit faire la déclaration au Préfet dans le mois qui suit la prise en charge de l'exploitation.

ARTICLE 11 - CESSATION DEFINITIVE D'ACTIVITE

Lorsque l'exploitant met à l'arrêt définitif une installation classée, il adresse au préfet, dans les délais fixés à l'article 34.1. du décret n° 77-1133 du 21 septembre 1977 modifié, un dossier comprenant le plan mis à jour des terrains d'emprise de l'installation ainsi qu'un mémoire sur l'état du site. Ce mémoire précise les mesures prises et la nature des travaux effectués pour assurer la

protection des intérêts visés à l'article L511-1 du code de l'environnement modifiée et doit comprendre notamment :

- l'évacuation ou l'élimination des produits dangereux ainsi que des déchets présents sur le site,
- la dépollution des sols et des eaux souterraines éventuellement polluées,
- l'insertion du site dans son environnement et le devenir du site,
- en cas de besoin, la surveillance à exercer de l'impact du site sur son environnement,
- en cas de besoin, les modalités de mise en place de servitudes.

TITRE 2

Dispositions techniques générales applicables à l'ensemble de l'établissement

CHAPITRE I

Prévention de la pollution de l'eau

ARTICLE 12 - PRELEVEMENTS D'EAU

12.1 - Généralités

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception et l'exploitation des installations pour limiter les flux d'eau utilisés dans l'établissement.

Les ouvrages d'alimentation en eau des installations sont équipés de dispositifs de mesure totalisateurs et d'un dispositif de disconnexion afin d'éviter tout phénomène de retour sur le réseau d'alimentation.

12.2 - Consommation

Les installations sont alimentées à partir du réseau public d'eau potable présent dans la zone de Technoland pour une consommation annuelle d'au maximum 1500 m³. Le site est raccordé au réseau d'eau public par l'intermédiaire d'un raccordement unique situé au niveau de l'entrée de l'établissement « GEFCO ILI ».

L'exploitant établit un bilan annuel des utilisations d'eau à partir des relevés réguliers de ses consommations. Ce bilan fait apparaître le cas échéant les économies réalisables.

ARTICLE 13 - COLLECTE DES EFFLUENTS LIQUIDES

Les prescriptions de cet arrêté préfectoral s'appliquent sans préjudice de l'autorisation de raccordement au réseau public délivrée en application de l'article L. 35.8 du code de la santé publique, par la collectivité à laquelle appartient le réseau.

13.1 - Nature des effluents

Les eaux doivent être collectées selon leur nature et le cas échéant la concentration des produits qu'elles transportent et acheminées vers les traitements dont elles sont justifiables, conformément aux principes généraux de collecte et de traitement précisés ci après.

On distingue dans l'établissement :

- les eaux sanitaires ;
- les eaux pluviales non polluées ;
- les eaux pluviales susceptibles d'être polluées ;
- les eaux de lavages des sols.

13.2 - Les eaux sanitaires

Les eaux sanitaires, telles que les eaux usées de lavabo et de toilettes, doivent être collectées puis rejetées dans le réseau d'assainissement de la ZAC de Technoland, en conformité avec les règles sanitaires et d'assainissement en vigueur.

13.3 - Les eaux pluviales non polluées

Les eaux pluviales non polluées telles que les eaux de toiture sont collectées et dirigées vers le réseau séparatif destiné aux eaux pluviales de la zone de Technoland (qui dispose de bassins de décantation pour réguler le débit de rejet vers l'Allan).

13.4 - Les eaux pluviales susceptibles d'être polluées

Les eaux pluviales susceptibles d'être souillées par des hydrocarbures, telles que les eaux de ruissellement des voies de chaussées et de parking, doivent transiter par un dispositif débourbeur-séparateur d'hydrocarbures équipé d'un obturateur automatique avant d'être dirigées vers le réseau séparatif destiné aux eaux pluviales de la ZAC de Technoland.

13.5 - Les eaux usées industrielles

Le lavage des sols se fait exclusivement à partir d'auto-laveuses. Les eaux de nettoyage souillées seront :

- soit éliminées comme des déchets et conformément au chapitre III de cet arrêté,
- soit rejetées dans le regard d'eaux usées situé le long de la limite de propriété (au niveau du parking VL) à l'avant du bâtiment et ainsi collectées par le réseau d'assainissement de la ZAC. Dans ce cas une convention de rejet doit être établie entre la Société GEFCO et le gestionnaire de la ZAC pour prendre en compte ce rejet d'eaux de lavage des sols. Cette convention doit être adressée à la DRIRE au plus tard 15 jours après la notification du présent arrêté. De plus les regards susvisés doivent être conçus de manière à éviter toute pollution, notamment en cas d'incendie.

Tout autre rejet d'eaux industrielles est strictement interdit.

13.6 - Confinement des eaux susceptibles d'être polluées

Toutes mesures sont prises pour recueillir l'ensemble des eaux et écoulements susceptibles d'être pollués lors d'un sinistre, y compris les eaux utilisées pour l'extinction d'un incendie et le

refroidissement, afin que celles-ci soient récupérées ou traitées afin de prévenir toute pollution des sols, des égouts, des cours d'eau ou du milieu naturel.

Ce confinement peut être réalisé par des dispositifs internes et/ou externes aux cellules de stockage. Son volume libre disponible en permanence doit être d'au moins 2195 m³.

Dans le cas d'un confinement externe, les matières canalisées doivent, de manière gravitaire, être collectées puis converger vers une capacité spécifique extérieure au bâtiment. Les orifices d'écoulement doivent être munis d'un dispositif automatique d'obturation pour assurer ce confinement. Tout moyen doit être mis en place pour éviter la propagation de l'incendie par ces écoulements.

Les réseaux de collecte des effluents et des eaux pluviales de l'établissement sont équipés d'obturateur (vannes couplées à la détection incendie et pouvant également être actionnées de façon manuelle) de façon à maintenir toute pollution accidentelle, en cas de sinistre, sur le site. Ces dispositifs sont maintenus en état de marche, signalés et actionnables en toute circonstance localement et à partir d'un poste de commande. Leur entretien et leur mise en fonctionnement sont définis par consigne.

Les eaux collectées ne pourront être rejetées qu'après contrôle de leur qualité, traitement approprié si besoin est, et avis de l'inspecteur des installations classées.

13.7 - Plans et schémas de circulation

L'exploitant doit établir et tenir systématiquement à jour les schémas des réseaux de circulation de l'eau et des divers effluents comportant notamment :

- l'origine et la distribution de l'eau d'alimentation,
- les dispositifs de protection de l'alimentation (le cas échéant : bac de disconnexion, isolement de la distribution alimentaire, disconnecteurs, ...),
- les réseaux,
- les ouvrages de toutes sortes (le cas échéant : points de branchement, regards, avaloirs, postes de relevage, vannes, compteurs...),
- les ouvrages d'épuration et les points de rejet.

Ils sont mis à jour à chaque modification notable et datés. Ils sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées ainsi que des services d'incendie et de secours.

13.8 - Aménagement des points de rejet

Sur chaque canalisation de rejet d'effluents industriels et d'eaux pluviales susceptibles d'être polluées sont prévus des points de prélèvement d'échantillons. Ces points comportent des caractéristiques qui permettent de réaliser des mesures représentatives et sont aménagés de façon à être aisément accessibles, permettre des interventions en toute sécurité et assurer une bonne diffusion des rejets dans le milieu récepteur.

- Pour les stockages de récipients de capacité unitaire inférieure ou égale à 250 litres, la capacité de rétention est au moins égale à :
 - ◆ dans le cas de liquides inflammables, à l'exception des lubrifiants, 50 % de la capacité totale des fûts,
 - ◆ dans les autres cas, 20 % de la capacité totale des fûts,
 - ◆ dans tous les cas, à 800 litres minimum ou égale à la capacité totale des récipients lorsque celle-là est inférieure à 800 litres.
- La capacité de rétention doit être étanche aux produits qu'elle pourrait contenir et résister à l'action physique et chimique des fluides. Il en est de même pour son éventuel dispositif d'obturation qui doit être maintenu fermé.
- La capacité de rétention doit être maintenue propre et vide. Dans ce cadre l'exploitant doit veiller à ce que les volumes potentiels de rétention restent disponibles en permanence en procédant à l'évacuation des eaux pluviales recueillies par ces dispositifs aussi souvent que nécessaire.
- Les produits récupérés en cas d'accident doivent être éliminés comme des déchets.
- Les réservoirs ou récipients contenant des produits incompatibles ne doivent pas être associés à une même rétention.
- Le sol des aires et des locaux de stockage ou de manipulation des matières dangereuses ou susceptibles de créer une pollution de l'eau ou du sol doit être étanche, incombustible et équipé de façon à pouvoir recueillir les eaux de lavage et les matières répandues accidentellement.

15.2 - Transports – chargements – déchargements

Les aires de chargement et de déchargement de véhicules citernes doivent être étanches et reliées à des rétentions dimensionnées selon les règles édictées ci dessus.

Le transport des produits à l'intérieur de l'établissement doit être effectué avec les précautions nécessaires pour éviter le renversement accidentel des emballages.

Le stockage et la manipulation de produits dangereux ou polluants, solides ou liquides (ou liquéfiés) doivent être effectués sur des aires étanches et aménagées pour la récupération des fuites éventuelles. Les réservoirs sont équipés de manière à pouvoir vérifier leur niveau de remplissage à tout moment et empêcher ainsi leur débordement en cours de remplissage. Ce dispositif de surveillance est pourvu d'une alarme de niveau haut.

15.3- Locaux de charge des batteries

Au niveau des deux locaux de charge de batterie, le sol et les murs sur une hauteur de 1m sont recouverts d'une peinture anti-acide.

Un regard est placé au centre de chacun de ces locaux afin de récupérer les fuites éventuelles d'acide.

CHAPITRE II

Prévention de la pollution de l'air

ARTICLE 16 - PRINCIPES GENERAUX - AMENAGEMENTS

Les installations doivent être conçues, exploitées et entretenues de manière à limiter les émissions à l'atmosphère. Ces émissions doivent, dans toute la mesure du possible, être captées à la source, canalisées et traitées si besoin est, afin que les rejets correspondants soient conformes aux dispositions du présent arrêté.

Sans préjudice des règlements d'urbanisme, les installations respectent les dispositions suivantes, nécessaires pour prévenir les envols de poussières et matières diverses :

- les voies de circulation et aires de stationnement des véhicules sont aménagées (formes de pente, revêtement, etc.), et convenablement nettoyées ;
- les véhicules sortant de l'installation n'entraînent pas de dépôt de poussière ou de boue sur les voies de circulation. Pour cela des dispositions telles que le lavage des roues des véhicules sont prévues en cas de besoin ;
- les surfaces où cela est possible sont engazonnées ;
- des écrans de végétations sont mis en place le cas échéant.

CHAPITRE III

Déchets

ARTICLE 17 - PRINCIPES GENERAUX

L'élimination des déchets comporte les opérations de collecte, transport, stockage, tri et traitement nécessaires à la récupération des éléments et matériaux réutilisables ou de l'énergie, qui ne doivent pas être de nature à produire des effets nocifs sur le sol, la flore et la faune, et, d'une façon générale, à porter atteinte à la santé de l'homme et à l'environnement.

L'exploitant organise le tri, la collecte et l'élimination des différents déchets générés par l'établissement.

ARTICLE 18 - CONTRÔLE DE LA PRODUCTION DES DECHETS

Pour chaque enlèvement les renseignements minimums suivants sont consignés sur un document de forme adaptée (registre, fiche d'enlèvement, listings informatiques ...) et conservé par l'exploitant :

- code du déchet selon la nomenclature,
- origine et dénomination du déchet,
- quantité enlevée,

- date d'enlèvement,
- nom de la société de ramassage et numéro d'immatriculation du véhicule utilisé,
- destination du déchet (éliminateur),
- nature de l'élimination effectuée.

ARTICLE 19 - STOCKAGE TEMPORAIRE DES DECHETS

19.1 - Quantité stockée

La quantité de déchets stockés sur le site ne doit pas dépasser la quantité mensuelle produite, sauf en situation exceptionnelle justifiée par des contraintes extérieures à l'établissement comme les déchets générés en faible quantité (< 5 t/an) ou faisant l'objet de campagnes d'élimination spécifiques. En tout état de cause, ce délai ne dépassera pas 1 an.

19.2 - Conditions de stockage

Le stockage temporaire des déchets dans l'enceinte de l'établissement doit être fait dans des conditions qui ne portent pas ou ne risquent pas de porter atteinte à l'environnement. A cette fin :

- les dépôts doivent être tenus en état constant de propreté et aménagés de façon à ne pas être à l'origine d'une gêne pour le voisinage (odeurs),
- les déchets liquides ou pâteux doivent être entreposés dans des récipients fermés, en bon état et étanches aux produits contenus. Les récipients utilisés doivent comporter l'indication apparente de la nature des produits,
- les aires affectées au stockage de déchets doivent être pourvues d'un sol étanche aux produits entreposés et aménagées de façon à pouvoir collecter la totalité des liquides accidentellement répandus,
- les aires doivent être placées à l'abri des intempéries pour tous dépôts de déchets en vrac ou non hermétiquement clos susceptibles d'être à l'origine d'entraînement de polluant par l'intermédiaire des eaux pluviales. Pour les autres dépôts, le rejet des eaux pluviales recueillies sur les aires de stockage ne pourra intervenir qu'après constat de l'absence de toute pollution,
- les mélanges de déchets ne doivent pas être à l'origine de réactions non contrôlées conduisant en particulier à l'émission de gaz ou d'aérosols toxiques ou à la formation de produits explosifs,
- le stockage de déchets doit être effectué de façon à ne pas entreposer sur une même aire des produits incompatibles entre eux de par leur nature.

ARTICLE 20 - ELIMINATION DES DECHETS

20.1 - Principe général

Le traitement et l'élimination des déchets, qui ne peuvent être valorisés, doivent être assurés dans des installations classées pour la protection de l'environnement aptes à les recevoir.

L'exploitant doit veiller à ce que le procédé et la filière mis en œuvre soient adaptés à ses déchets. Dans ce cadre, il justifiera du caractère ultime au sens de l'article 1er de la loi du 15 juillet 1975 modifiée des déchets mis en décharge.

Tout brûlage à l'air libre de déchets de quelque nature qu'ils soient est interdit.

Les emballages industriels doivent être éliminés conformément aux dispositions du décret n° 94.609 du 13 juillet 1994 relatif à l'élimination des déchets d'emballages dont les détenteurs finaux ne sont pas les ménages.

20.2 - Nature et destination des déchets

Les déchets générés par l'activité sont les suivants :

- déchets d'emballages valorisables (papier, carton, plastique, bois,...) et déchets ménagers et assimilés (DMA), pour une quantité maximale de 720 m³ par an ;
- déchets spéciaux (batteries, huiles usées, produits de nettoyage usagés, boues du séparateur d'hydrocarbure...), pour un volume maximale de 2 m³ par an.

Les déchets valorisables seront repris par des professionnels de la récupération ou directement envoyés en recyclage (papeterie, transformation de plastique ...).

Tous les autres déchets doivent être éliminés dans des installations externes autorisées à les recevoir.

CHAPITRE IV

Nuisances sonores – Vibrations

ARTICLE 21 - PREVENTION DU BRUIT ET DES VIBRATIONS

21.1 - Valeurs limites de bruit

L'installation est construite, équipée et exploitée de façon telle que son fonctionnement ne puisse être à l'origine de bruits transmis par voie aérienne ou solidienne susceptibles de compromettre la santé ou la sécurité du voisinage ou de constituer une nuisance pour celui-ci.

Conformément à l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997, les émissions sonores engendrées par les installations ne doivent pas être à l'origine, dans les zones à émergence réglementée, d'une émergence supérieure aux valeurs suivantes :

Niveau de bruit ambiant existant dans les zones à émergence réglementée (incluant le bruit de l'établissement)	Emergence admissible pour la période allant de 7 heures à 22 heures sauf les dimanches et jours fériés	Emergence admissible pour la période allant de 22 heures à 7 heures ainsi que les dimanches et jours fériés
Supérieur à 35 dB (A) et inférieur ou égal à 45 dB (A)	6 dB (A)	4 dB (A)
Supérieur à 45 dB (A)	5 dB (A)	3 dB (A)

Les zones à émergence réglementée sont notamment constituées par les limites de propriété du fait de la proximité des voisins.

Le respect des critères d'émergence ainsi définis conduit à fixer, à la date du présent arrêté, des niveaux de bruit maximum en limite de propriété de l'établissement, installations en fonctionnement, aux emplacements L 1, L 2 repérés sur le plan en annexe II, selon le tableau ci-dessous :

	L 1	L 2
Niveau de bruit pour la période allant de 7 h 00 à 22 h 00, sauf dimanches et jours fériés	55	48
Niveau de bruit pour la période allant de 22 h 00 à 7 h 00, ainsi que les dimanches et jours fériés	55	48,5

Tout constat de dépassement de ces niveaux, notamment à l'occasion des mesures prévues à l'article 21.2, devra être complété d'une vérification de l'émergence engendrée par l'établissement dans les zones à émergence réglementée.

Les dispositions du présent arrêté sont applicables au bruit global émis par l'ensemble des activités exercées à l'intérieur de l'établissement, y compris le bruit émis par les véhicules et engins.

21.2 - Mesures périodiques

L'exploitant doit faire réaliser, à ses frais, à l'occasion de toute modification notable de ses installations ou de leurs conditions d'exploitation et au minimum tous les cinq ans, à une mesure des niveaux d'émission sonore de son établissement par une personne ou un organisme qualifié choisi après accord de l'inspecteur des Installations Classées pour la Protection de l'Environnement. Ces mesures destinées, en particulier, à apprécier le respect des valeurs limites d'émergence dans les zones où elle est réglementée, seront réalisées dans des conditions représentatives du fonctionnement des installations. Le premier contrôle de ce type devra être effectué à la mise en service des installations.

Les mesures seront effectuées selon la méthode définie par l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 et les résultats transmis à l'Inspecteur des Installations Classées.

L'Inspecteur des Installations Classées pourra demander à l'exploitant de faire procéder par un organisme ou une personne qualifiée soumis à son approbation à des études ou des contrôles de la situation tant pour les bruits aériens que pour les vibrations transmises par voie solidienne. Les frais correspondants sont à la charge de l'exploitant.

CHAPITRE V

Prévention des risques

ARTICLE 22 - DEFINITIONS

On entend par :

- Entrepôt couvert : installation, composée d'un ou plusieurs bâtiments pourvus a minima d'une toiture, visée par la rubrique n° 1510.
- Cellule : partie d'un entrepôt compartimenté, objet notamment des dispositions de l'article 25.3 du présent arrêté.
- Hauteur : la hauteur d'un bâtiment d'entrepôt est la hauteur au faîtage, c'est-à-dire la hauteur au point le plus haut de la toiture du bâtiment (hors murs séparatifs dépassant en toiture).
- Bandes de protection : bandes disposées sur les revêtements d'étanchéité le long des murs séparatifs entre cellules, destinées à prévenir la propagation d'un sinistre d'une cellule à l'autre par la toiture.
- Réaction et résistance au feu des éléments de construction, classe et indice T30/1, gouttes enflammées : ces définitions sont celles figurant dans les arrêtés du 14 février 2003 relatif à la classification des couvertures en matériaux combustibles par rapport au danger d'incendie résultant d'un feu extérieur, du 21 novembre 2002 modifié et du 22 mars 2004 pris en application du code de la construction et de l'habitation.
- Matières dangereuses : substances ou préparations figurant dans l'arrêté du 20 avril 1994 modifié (telles que toxiques, inflammables, explosibles, réagissant dangereusement avec l'eau, oxydantes ou comburantes).

ARTICLE 23 - PRINCIPES GENERAUX

Toutes dispositions doivent être prises pour prévenir les risques d'incendie et d'explosion. Les moyens de prévention, de protection et de défense contre les sinistres doivent être étudiés avec un soin proportionné à la nature des conséquences de ceux-ci.

ARTICLE 24 - IMPLANTATION - ACCESSIBILITÉ

24.1 - Implantation

Les parois extérieures de l'entrepôt sont éloignées au minimum :

- d'une distance ZEL (zone d'effets létaux - ex. Z1) correspondant aux effets létaux en cas d'incendie, par rapport aux constructions à usage d'habitation, aux immeubles occupés par des tiers et aux zones destinées à l'habitation, à l'exclusion des installations connexes à l'entrepôt, et aux voies de circulation autres que celles nécessaires à la desserte de l'exploitation de l'entrepôt ;

- d'une distance ZEI (zone d'effets irréversibles - ex Z2) correspondant aux effets significatifs en cas d'incendie, par rapport aux immeubles de grande hauteur, aux établissements recevant du public, aux voies ferrées ouvertes au trafic de voyageurs, aux voies d'eau ou bassins, excepté les bassins de rétention d'eaux pluviales et de réserve d'eau incendie, et aux voies routières à grande circulation autres que celles nécessaires à la desserte ou à l'exploitation de l'entrepôt.
- Ces zones ZEL (flux thermique supérieur à 5 kW/m²) et ZEI (flux thermique supérieur à 3 kW/m²) sont représentées sur un plan figurant en annexe III.

Les éventuelles modifications qui pourraient être apportées au site ne doivent en aucun cas conduire à un élargissement de ces zones. En ce qui concerne les effets toxiques des fumées générées en cas d'incendie, ils ne doivent pas conduire à l'apparition d'effets significatifs ni d'effets irréversibles en dehors des limites de l'établissement, et ce quelles que soient les éventuelles modifications ultérieures.

Par ailleurs, les parois extérieures de l'entrepôt sont implantées à une distance minimale de 20 mètres de l'enceinte de l'établissement.

À l'exception du logement éventuel pour le gardien de l'entrepôt, l'affectation même partielle à l'habitation est exclue dans les bâtiments visés par le présent arrêté.

24.2 - Accessibilité vis à vis des services de secours

Afin de permettre, en cas de sinistre, l'intervention des secours, une voie de 7 mètres de largeur et d'au minimum 3,50 mètres de hauteur libre est maintenue dégagée pour la circulation autour de l'ensemble de l'entrepôt. Cette voie, extérieure à l'entrepôt, doit permettre l'accès des engins de secours des sapeurs-pompiers et les croisements de ces engins.

A partir de cette voie, les sapeurs-pompiers doivent pouvoir accéder à toutes les issues de l'entrepôt par un chemin stabilisé de 1,40 mètre de large au minimum.

Les véhicules dont la présence est liée à l'exploitation de l'entrepôt doivent pouvoir stationner sans occasionner de gêne sur les voies de circulation externe à l'entrepôt tout en laissant dégagés les accès nécessaires aux secours, même en dehors des heures d'exploitation et d'ouverture de l'entrepôt.

Le stationnement des véhicules n'est autorisé devant les portes que pour les opérations de chargement et déchargement. Une matérialisation au sol interdit le stationnement de véhicules devant les issues prévues à l'article 24.3 ;

Lors de la fermeture de l'entrepôt, les chariots de manutention sont remisés soit dans un local spécial, soit sur une aire matérialisée réservée à cet effet.

24.3 - Issues de secours

Conformément aux dispositions du code du travail, les parties de l'entrepôt dans lesquelles il peut y avoir présence de personnel comportent des dégagements permettant une évacuation rapide.

Des issues pour les personnes sont prévues en nombre suffisant pour que tout point de l'entrepôt ne soit pas distant de plus de 50 mètres effectifs (parcours d'une personne dans les allées) de l'une d'elles, et de 25 mètres dans les parties de l'entrepôt formant cul-de-sac. Deux issues au moins vers l'extérieur de l'entrepôt ou sur un espace protégé, dans deux directions opposées, sont prévues dans chaque cellule. En présence du personnel ces issues ne sont pas verrouillées.

Les portes servant d'issues vers l'extérieur s'ouvrent par une manœuvre simple dans le sens de la sortie et ne comportent aucun dispositif de condamnation. Elles doivent être signalées par des inscriptions nettement visibles de jour comme de nuit.

ARTICLE 25 - DISPOSITIONS CONSTRUCTIVES - COMPORTEMENT AU FEU DES BATIMENTS

25.1 - Zone d'entreposage

De façon générale, les dispositions constructives visent à ce que la ruine d'un élément (murs, toiture, poteaux, poutres par exemple) suite à un sinistre n'entraîne pas la ruine en chaîne de la structure du bâtiment, notamment les cellules de stockage avoisinantes, ni de leurs dispositifs de recoupement, et ne favorise pas l'effondrement de la structure vers l'extérieur de la première cellule en feu.

En vue de prévenir la propagation d'un incendie à l'entrepôt ou entre parties de l'entrepôt, les locaux abritant les stockages doivent présenter les caractéristiques de réaction et de résistance au feu minimales suivantes :

- structure du bâtiment (ossature verticale et charpente de toiture) R 60 (stable au feu de degré 1 heure),
- façades Est et Sud des cellules 1 à 4 de l'entrepôt couvert sont constituées de murs REI 120 (coupe-feu de degré 2h),
- éléments de support de la toiture réalisés en matériaux MO et isolant thermique réalisé en matériaux A2 s1 d0 (M0) ou A2 s1 d1 (M1) de Pouvoir Calorifique Supérieur (PCS) inférieur ou égal à 8,4 MJ/kg,
- charpente de classe R 30 (stable au feu ½ heure)
- ensemble de la toiture (éléments de support, isolant et étanchéité) satisfaisant la classe BROOF (t3), pour un temps de passage du feu au travers de la toiture supérieure à 30 minutes (classe T30) et pour une durée de la propagation du feu à la surface de la toiture supérieure à 30 minutes (indice 1). La surface dédiée à l'éclairage zénithal n'excède pas 10 % de la surface géométrique de la couverture. Les matériaux utilisés pour l'éclairage zénithal doivent être tels qu'ils ne produisent pas de gouttes enflammées au sens de l'arrêté du 30 juin 1983 modifié portant classification des matériaux de construction et d'aménagement selon leur réaction au feu et définition des méthodes d'essais,

- portes donnant vers l'extérieur de classe E 30 (pare-flamme de degré ½ heure) munies d'un ferme porte ou d'un dispositif assurant la fermeture automatique.

Les matériaux susceptibles de concentrer la chaleur par effet optique sont interdits (effet lentille).

25.2- Autres locaux

La chaufferie est isolée des locaux mitoyens (local de charge de batterie n°2 par des murs REI 120 (coupe-feu de degré deux heures). Ce bâtiment n'est accessible que depuis l'extérieur par des portes au minimum EI 30 (coupe-feu de degré au minimum une demi-heure).

Le cas échéant, les transformateurs de courant électrique, s'ils sont accolés ou à l'intérieur de l'entrepôt, sont situés dans des locaux clos largement ventilés et isolés de l'entrepôt par un mur REI 120 (coupe feu de degré 2 heures) et des portes EI (coupe feu de degré 2 heures).

Un ensemble de bureaux et de locaux sociaux est situé en saillie de la façade avant de l'entrepôt côté Nord et isolé de l'entrepôt par une paroi et un plafond de classe REI 120 (coupe-feu de degré 2 heures), ainsi que le cas échéant de portes d'intercommunication munies d'un ferme-porte, qui sont toutes de classe EI 120 (coupe-feu de degré 2 heures).

Les locaux n°1 et n°2 de charge de batteries des chariots automoteurs sont équipés de murs REI 120 (coupe-feu de degré 2 heures) et en particulier pour les séparer respectivement des cellules 4 et 1 de l'entrepôt. Les portes intérieures séparant ces locaux des cellules d'entreposage sont coulissantes, de classe EI 120 (coupe-feu de degré 2 heures) et muni d'un dispositif de fermeture automatique. Les portes, donnant sur l'extérieur, sont au minimum de classe EI 30 (coupe-feu de degré au minimum une demi-heure).

Le cas échéant, les ateliers d'entretien du matériel sont isolés par une paroi et un plafond REI 120 (coupe-feu de degré 2 heures) ou situés dans un local distant d'au moins 10 mètres des cellules de stockage. Les portes d'intercommunication sont EI 120 (coupe-feu de degré 2 heures) et munies d'un ferme-porte.

25.3 - Compartimentage du stockage

L'entrepôt est divisé en cinq cellules de stockage notées 1 à 5. La surface utile de stockage est d'environ 5995 m² la cellule 1, d'environ 5973 m² pour chacune des cellules 2 à 4, et d'environ 4513 m² pour la cellule 5.

Ces cinq cellules sont isolées entre elles par des parois au minimum REI 120 (coupe-feu de degré minimum 2 heures).

Les percements effectués dans les murs ou parois séparatifs, par exemple pour le passage de gaines, sont rebouchés afin d'assurer un degré coupe-feu équivalent à celui exigé pour ces murs ou parois séparatifs.

Les ouvertures effectuées dans les murs ou parois séparatifs, par exemple pour le passage de galeries techniques, sont munies de dispositifs assurant un degré coupe-feu équivalent à celui exigé pour ces murs ou parois séparatifs.

Les portes communicantes entre les cellules doivent être de classe EI 120 (coupe-feu de degré 2 heures) et munies d'un dispositif de fermeture automatique qui doit pouvoir être commandé de part et d'autre du mur de séparation des cellules. La fermeture automatique des portes coupe-feu ne doit pas être gênée par des obstacles.

Les parois séparatives doivent dépasser d'au moins 1 mètre la couverture au droit du franchissement. La toiture doit être recouverte, d'une bande de protection sur une largeur minimale de 5 mètres de part et d'autre des parois séparatives. Alternativement aux bandes de protection, une colonne sèche placée le long des parois séparatives peut assurer cette protection sous réserve de justification.

En façade Nord, les parois séparatives des cellules sont prolongées latéralement aux murs extérieurs sur une largeur de 1 mètre de part et d'autre de chaque paroi de séparation.

25.4- Ecran de cantonnement des fumées – exutoires

Les cellules de stockage sont divisées en cantons de désenfumage d'une superficie maximale de 1 600 mètres carrés et d'une longueur maximale de 60 mètres. Les cantons sont délimités par des écrans de cantonnement, réalisés en matériaux de classe A2 s1 d0 (M0) (y compris leurs fixations) et de classe R 15 au niveau de sa résistance au feu (stable au feu de degré un quart d'heure), ou par la configuration de la toiture et des structures du bâtiment.

Les cantons de désenfumage sont équipés en partie haute de dispositifs d'évacuation des fumées, gaz de combustion, chaleur et produits imbrûlés.

Des exutoires à commande automatique et manuelle font partie des dispositifs d'évacuation des fumées. La surface utile de l'ensemble de ces exutoires ne doit pas être inférieure à 2 % de la superficie de chaque canton de désenfumage.

Il faut prévoir au moins quatre exutoires pour 1 000 mètres carrés de superficie de toiture. La surface utile d'un exutoire ne doit pas être inférieure à 0,5 mètre carré ni supérieure à 6 mètres carrés.

Les dispositifs d'évacuation ne doivent pas être implantés sur la toiture à moins de 7 mètres des murs coupe-feu séparant les cellules de stockage. Ils seront isolés du reste de la structure sur une largeur de 1 mètre par une surface réalisée en matériaux de classe A2 s1 d0 (M0).

La commande manuelle des exutoires est au minimum installée en deux points opposés de l'entrepôt de sorte que l'actionnement d'une commande empêche la manœuvre inverse par la ou les autres commandes. Ces commandes manuelles sont facilement accessibles depuis les issues du bâtiment ou de chacune des cellules de stockage.

Des amenées d'air frais d'une superficie égale à la surface des exutoires du plus grand canton, cellule par cellule, sont réalisées soit par des ouvrants en façade, soit par des bouches raccordées à des conduits, soit par les portes des cellules à désenfumer donnant sur l'extérieur.

La couverture ne comporte pas d'ouvertures ou d'éléments constitutifs de l'éclairage zénithal sur une largeur de 4 mètres de part et d'autre à l'aplomb de tous les murs coupe feu séparatifs.

Toutes dispositions doivent être prises pour que l'ouverture automatique ou manuelle des exutoires de fumée et de chaleur n'intervienne que postérieurement à l'opération d'extinction assurée par le système d'extinction automatique.

ARTICLE 26 - AMENAGEMENT

Au sein de cet entrepôt, les produits conditionnés le plus souvent sur palettes normalisées sont regroupés et stockés soit sur palettiers soit en masse.

Le stockage en palettiers ou en masse est choisi suivant le type de produits stockés, le volume à stocker et la fréquence d'enlèvement des produits concernés.

Pour le stockage en masse les marchandises entreposées forment des ensembles limités de la façon suivante :

- ◆ surface maximale au sol des ensembles : 500 m² ;
- ◆ hauteur maximale de stockage : 8 mètres ;
- ◆ distance minimum entre deux ensembles : 2 mètres ;

Pour le stockage par palettiers :

- ◆ hauteur maximale de stockage : 10 mètres ;
- ◆ largeur minimale des allées de circulation entre les racks : 2 mètres.

D'une manière générale :

- Une distance minimale d'un mètre est maintenue entre le sommet des ensembles et la base de la toiture ou le plafond ou de tout système de chauffage ; cette distance doit respecter la distance minimale nécessaire au bon fonctionnement du système d'extinction automatique d'incendie.
- Tout stockage est effectué de sorte que toutes les issues, escaliers, etc. soient largement dégagés.
- Le stockage est organisé de telle façon qu'au minimum le tiers de la surface au sol ne soit en aucun cas utilisé à des fins de stockage pour les cellules contenant des produits relevant des rubriques 2662 et 2663.

Les matières stockées en vrac sont séparées des autres matières par un espace minimum de 3 mètres sur le ou les côtés ouverts. Une distance minimale de 1 mètre est respectée par rapport aux parois, aux éléments de structure et à la base de la toiture ou du plafond ou de tout système de chauffage.

Dans le cas de stockage de produits dont 50 % au moins de la masse totale unitaire est composée de polymères à l'état alvéolaire ou expansé, le stockage est divisé en ensembles dont le volume unitaire ne doit pas dépasser 1200 m³.

Tout stockage est interdit à l'extérieur des bâtiments hormis sur la zone de 1000 m² réservée aux palettes vides.

ARTICLE 27 - EQUIPEMENTS

27.1 - Moyens de manutention fixes

Les moyens de manutention fixes sont conçus pour, en cas d'incendie, ne pas gêner la fermeture automatique des portes coupe-feu ou, le cas échéant, l'action de moyens de cloisonnement spécialement adaptés.

27.2 - Ventilation

Sans préjudice des dispositions du Code du Travail, les locaux doivent être convenablement ventilés pour éviter tout risque d'atmosphère explosible. En particulier le local électrique doit être largement ventilé.

Le débouché à l'atmosphère de la ventilation doit être placé aussi loin que possible des habitations voisines et des bureaux.

Tout dispositif de ventilation mécanique est conçu en vue d'éviter une propagation horizontale du feu.

Les conduits de ventilation sont munis de clapets coupe-feu à la séparation entre les cellules, restituant le degré coupe-feu de la paroi traversée.

Une ventilation individualisée est prévue pour chaque local de recharge des batteries des chariots automoteurs. Chaque local de recharge de batteries est très largement ventilé de manière à éviter toute formation de mélange gazeux explosif.

Pour chacun des locaux de charge de batteries, la toiture comportera une trappe de désenfumage, à ouverture automatique et manuelle, permettant l'évacuation des fumées en cas d'incendie ou de la suppression en cas d'explosion.

La recharge des batteries est interdite hors des locaux de recharge.

27.3 - Installations électriques

Les installations électriques sont réalisées par des personnes compétentes, avec du matériel normalisé et conformément aux normes applicables, et en particulier au décret n° 88-1056 du 14 novembre 1988 relatif à la réglementation du travail. À proximité d'au moins une issue est installé un interrupteur central, bien signalé, permettant de couper l'alimentation électrique pour chaque cellule.

Le matériel électrique est protégé contre les chocs.

Dans les zones où peuvent apparaître des atmosphères explosives au sens de l'arrêté du 31 mars 1980 susvisé, les installations électriques doivent être réduites à ce qui est strictement nécessaire aux besoins de l'exploitation. Elles doivent être entièrement constituées de matériels utilisables dans les atmosphères explosives. De plus dans les ateliers de charge de batteries, l'alimentation électrique des chargeurs est asservie au fonctionnement effectif de la ventilation.

27.4 - Electricité statique et mise à la terre des équipements

Les installations sont protégées contre les effets de l'électricité statique et les courants parasites.

Les équipements métalliques (réservoirs, cuves, canalisations...) doivent être mis à la terre conformément aux règlements et aux normes applicables par du personnel compétent, compte tenu notamment de la nature explosive ou inflammable des produits. La valeur des résistances de terre est périodiquement mesurée et doit être conforme aux normes en vigueur.

27.5 - Protection contre la foudre

Les installations doivent être protégées contre la foudre.

A cette fin et sur la base des conclusions de l'étude préalable prescrite par l'arrêté ministériel du 28 janvier 1993, les moyens pour assurer une protection efficace de l'ensemble des installations contre les effets directs et indirects de la foudre seront mis en œuvre.

L'entrepôt sera au minimum équipé d'une installation de protection contre la foudre conforme aux normes NF C 17 100 et NF C 17 102.

L'état des dispositifs de protection contre la foudre fera l'objet, tous les cinq ans, d'une vérification suivant l'article 5.1 de la norme française C 17-100 adaptée, le cas échéant, au type de système de protection mis en place. Dans ce cas, la procédure sera décrite dans un document tenu à la disposition de l'inspecteur des installations classées.

Cette vérification sera également effectuée après tout impact par la foudre constaté sur ces bâtiments ou structure et après l'exécution de travaux, sur les bâtiments et structures protégés ou avoisinants, susceptibles d'avoir porté atteinte au système de protection mis en place.

Un dispositif de comptage approprié des coups de foudre doit être installé sur les installations. Dans l'impossibilité, des justifications et des mesures compensatoires appropriées seront apportées.

27.6 - Relais et antennes

Les installations ne doivent pas disposer de relais ou d'antennes d'émission ou de réception collectives sur les toits, à moins qu'une étude technique justifie que ces équipements ne sont pas source d'amorçage d'incendie ou d'explosion.

27.7 - Eclairage

Dans le cas d'un éclairage artificiel, seul l'éclairage électrique est autorisé.

Les appareils d'éclairage fixes ne sont pas situés en des points susceptibles d'être heurtés en cours d'exploitation ou sont protégés contre les chocs.

Ils sont en toutes circonstances éloignés des matières, produits ou substances entreposés pour éviter leur échauffement.

27.8 - Chauffage

Les cinq cellules de stockage seront chauffées par l'intermédiaire de deux chaudières au gaz naturel implantées dans le local « chaufferie », exclusivement réservé à cet effet.

A l'extérieur de la chaufferie sont installés :

- une vanne sur la canalisation d'alimentation des brûleurs permettant d'arrêter l'écoulement du combustible ;
- un coupe-circuit arrêtant le fonctionnement de la pompe d'alimentation en combustible ;
- un dispositif sonore d'avertissement, en cas de mauvais fonctionnement des brûleurs, ou un autre système d'alerte d'efficacité équivalente

Le chauffage des entrepôts et de leurs annexes ne peut être réalisé que par eau chaude produite par la chaudière.

L'utilisation de convecteurs électriques, de poêles, de réchauds ou d'appareils de chauffage à flammes nues est interdit.

Le chauffage électrique par résistance non protégée est autorisé dans les locaux administratifs ou sociaux séparés des zones de stockage.

Les moyens de chauffage des postes de conduite des engins de manutention, s'ils existent, présentent les mêmes garanties de sécurité que celles prévues pour les locaux dans lesquels ils circulent.

Les moyens de chauffage des bureaux de quais, s'ils existent, présentent les mêmes garanties de sécurité que celles prévues pour les locaux dans lesquels ils sont situés.

ARTICLE 28 - EXPLOITATION

28.1 - Nature et quantité des produits stockés

D'une manière générale, et conformément au dossier de demande d'autorisation d'exploiter, les locaux sont conçus pour des activités de logistique et de stockage de biens et d'équipements associés à l'activité industrielle et à la grande distribution.

À l'intérieur de l'entrepôt sont interdits :

- les produits explosifs,
- les produits radioactifs,
- les récipients sous pression à l'exception des réservoirs des compresseurs d'air,
- les produits toxiques et très toxiques,
- les produits dangereux et très dangereux pour l'environnement,

- les produits agro-pharmaceutiques,
- les produits sujets à inflammation spontanée,
- les gaz inflammables,
- les substances réagissant violemment avec l'eau,
- les produits sous forme liquide et les produits comburants, sauf, dans le cas de stockage d'engins motorisés les faibles quantités contenus dans les réservoirs.

Pour chacune des cellules de stockage le volume maximale de stockage est limité à :

- 59 950 m³ pour la cellule 1,
- 59 730 m³ pour chacune des cellules 2 à 4,
- 45 130 m³ pour la cellule 5.

La cellule 5 ne doit pas contenir de matières combustibles.

Pour chacune des quatre autres cellules, l'exploitant doit pouvoir justifier à tout moment que :

- la quantité de matières combustibles stockées relevant de la rubrique n° 1510 de la nomenclature des Installations classées est inférieure à 5 040 tonnes,
- la quantité de pneus est inférieure à 2700 tonnes,
- la quantité de polyuréthane expansé stockée est inférieure à 600 tonnes,
- la quantité de matières combustibles stockées relevant de la rubrique n° 2663 de la nomenclature des Installations classées mais à l'exception des pneus et du polyuréthane est inférieure à 421 tonnes,
- la quantité de matières combustibles stockées relevant de la rubrique n° 2662 de la nomenclature des Installations classées est inférieure à 12 000 tonnes,

Tout stockage dans une même cellule de matières chimiquement incompatibles ou qui peuvent entrer en réaction entre elles de façon dangereuse ou qui sont de nature à aggraver un incendie est interdit.

28.2 - Registre entrée/ sortie

L'exploitant tient à jour un état des matières stockées. Cet état indique leur localisation, la nature des dangers ainsi que leur quantité.

L'exploitant dispose, sur le site et avant réception des matières, des fiches de données de sécurité pour les matières dangereuses, prévues dans le code du travail.

Ces documents sont tenus en permanence, de manière facilement accessible, à la disposition des services d'incendie et de secours et de l'inspection des installations classées.

28.3 - Surveillance de l'exploitation

L'exploitation doit se faire sous la surveillance, directe ou indirecte, d'une personne nommément désignée par l'exploitant et ayant une connaissance de la conduite de l'installation et des dangers et inconvénients des produits utilisés ou stockés dans l'installation. Les modalités d'organisation de la surveillance, du report d'alarme et du déclenchement des secours sont précisées dans le plan d'intervention spécifique de l'établissement.

28.4 - Contrôle de l'accès

En dehors des heures d'exploitation et d'ouverture de l'entrepôt, une surveillance de l'entrepôt, par gardiennage ou télésurveillance, doit être mise en place en permanence afin de permettre notamment l'accès des services de secours en cas d'incendie.

Le personnel de gardiennage est familiarisé avec les installations et les risques encourus et reçoit à cet effet une formation spécifique.

Le personnel de gardiennage sera équipé de moyens de communication pour diffuser l'alerte. Le responsable de l'établissement prendra les dispositions nécessaires pour qu'une personne compétente en matière de sécurité puisse être alertée et intervenir rapidement sur les lieux en cas de besoin pendant les périodes de gardiennage.

L'établissement est efficacement clôturé sur la totalité de sa périphérie. L'intégrité de la clôture sera fréquemment contrôlée.

28.5 - Connaissances des produits, étiquetage.

Seul un préposé nommément désigné et spécialement formé à cet effet a accès aux dépôts de produits dangereux.

L'exploitant doit tenir à jour les documents lui permettant de connaître la nature et les risques de tout produit dangereux présent dans l'établissement.

En particulier, les fiches de données de sécurité répondant à l'arrêté du 5 janvier 1993 modifié et à sa circulaire d'application du 22 novembre 1994 seront établies et maintenues à jour pour toute substance et toute préparation dangereuse au sens des arrêtés des 20 avril 1994 et 21 février 1990 modifiés.

Ces fiches doivent être tenues à la disposition du personnel d'intervention en cas de sinistre, qu'il soit interne ou externe à la société.

Les fûts, réservoirs et autres emballages doivent porter en caractères très lisibles le nom des produits contenus et, s'il y a lieu, les symboles de danger prévus par les arrêtés ministériels susvisés.

ARTICLE 29 - ENTRETIEN – VERIFICATION – SURVEILLANCE

29.1 - Entretien général

Les locaux doivent être maintenus propres et régulièrement nettoyés, notamment de manière à éviter les amas de matières dangereuses ou polluantes et de poussières. Le matériel de nettoyage doit être adapté aux risques présentés par les produits et poussières.

Les matériels non utilisés tels que palettes, emballages, etc., sont regroupés hors des allées de circulation.

29.2 - Matériels et équipements électriques

Toutes les installations électriques sont entretenues en bon état et sont contrôlées après installation ou modification. Les contrôles doivent être effectués tous les ans par un organisme compétent. Les rapports de contrôle sont tenus à la disposition de l'inspecteur des installations classées.

Ces rapports doivent comporter :

- une description des installations électriques présentes dans les zones où peuvent apparaître des atmosphères explosives,
- les conclusions de l'organisme quant à la conformité des installations électriques ou les mesures à prendre pour assurer la conformité avec les dispositions de l'arrêté du 31 mars 1980 et du décret n° 88-1056 du 14 novembre 1988, tous deux mentionnés à l'article 27.3 du présent arrêté.

29.3 - Matériel de détection et de lutte contre l'incendie

L'exploitant doit s'assurer d'une bonne maintenance des matériels de sécurité et de lutte contre l'incendie (exutoires, systèmes de détection et d'extinction, portes coupe-feu, colonne sèche notamment) ainsi que des installations de chauffage. L'ensemble du système d'extinction automatique sera en particulier vérifié annuellement par un organisme agréé. Les vérifications périodiques de tous ces matériels doivent être inscrites sur un registre.

ARTICLE 30 - RISQUES

30.1 - Localisation des risques

L'exploitant recense, sous sa responsabilité, les parties de l'installation dites zones à risques qui, en raison des caractéristiques qualitatives et quantitatives des matières mises en œuvre, stockées, utilisées ou produites, sont susceptibles d'être à l'origine d'un sinistre pouvant avoir des conséquences directes ou indirectes sur l'environnement, la sécurité publique ou le maintien en sécurité de l'installation.

L'exploitant détermine pour chacune de ces parties de l'installation la nature du risque (incendie, atmosphères explosives ou émanations toxiques).

Ce risque est signalé. Toutes mesures de prévention et d'intervention doivent être prises en conséquence.

30.2 - Protection individuelle

Sans préjudice des dispositions du Code du Travail, des matériels de protection individuelle, adaptés aux risques présentés par les installations et permettant l'intervention en cas de sinistre, doivent être conservés aux points stratégiques, facilement accessibles. Ces matériels doivent être entretenus en bon état et vérifiés périodiquement. Le personnel doit être formé à l'emploi de ces matériels.

30.3 - Détection incendie

La détection automatique d'incendie dans les cellules de stockage avec transmission de l'alarme à l'exploitant est obligatoire. Le type de détecteur est déterminé en fonction des produits stockés.

Par ailleurs, la fermeture automatique des portes coupe-feu entre cellules se fera à partir de DAD (Détecteurs Automatique Déclencheurs), système de détecteurs de température au niveau des portes indépendant du déclenchement du système d'extinction incendie (fermeture automatique par détection autonome).

30.4 - Moyens de secours contre l'incendie

L'entrepôt doit être doté de moyens de lutte contre l'incendie appropriés aux risques et conformes aux normes en vigueur, judicieusement répartis dans les installations et accessibles en toutes circonstances, notamment :

- d'extincteurs répartis à l'intérieur de l'entrepôt, sur les aires extérieures et dans les lieux présentant des risques spécifiques, à proximité des dégagements, bien visibles et toujours facilement accessibles. Les agents d'extinction doivent être appropriés aux risques à combattre et compatibles avec les matières stockées ;
- de robinets d'incendie armés, répartis dans l'entrepôt en fonction de ses dimensions et situés à proximité des issues. Ils sont disposés de telle sorte qu'un foyer puisse être attaqué simultanément par deux lances en directions opposées. Ils sont utilisables en période de gel.
- d'un système d'extinction automatique d'incendie conçu, installé et entretenu régulièrement conformément aux normes en vigueur ;
- d'un moyen permettant d'alerter les services d'incendie et de secours.

Pour la défense extérieure contre l'incendie, les services de secours ont besoins d'un débit d'eau de 360 m³/h pendant 2 heures assuré par 6 poteaux d'incendie normalisés NFS. 61.213, implantés conformément à la norme NFS. 62.200 pouvant fournir chacun et simultanément un débit de 1000 l/mn, sous une pression minimale de 1 bar durant 2 heures, situés à moins de 100 mètres de la partie de l'établissement la plus éloignée, mesurés en empruntant les voies accessibles en tout temps par les engins de secours, ou tout autre dispositif jugé équivalent par la Direction Départementale des Services d'Incendie et de Secours du DOUBS.

A cette fin les poteaux incendie ont été répartis en concertation avec le SDIS comme répertoriés sur le plan en annexe IV.

Les emplacements des équipements de lutte contre l'incendie sont matérialisés sur les sols et bâtiments. Des plans des locaux facilitant l'intervention des services d'incendie et de secours doivent être établis, maintenus à jour et affichés.

Le personnel doit être formé à l'utilisation des moyens de lutte contre l'incendie.

Des exercices de mise en œuvre du matériel incendie, dont le premier doit avoir lieu dans le trimestre qui suit le début de l'exploitation, doivent être organisés une fois par an en concertation

entre l'exploitant et les Services de Secours et d'Incendie. La date et le compte-rendu de ces exercices seront portés à la connaissance de l'inspection des installations classées et consignés sur un registre.

30.5 - Réserves de sécurité

L'établissement dispose de réserves de produits ou matières consommables utilisées de manière courante ou occasionnellement pour assurer la sécurité ou la protection de l'environnement, tels que liquides inhibiteurs, produits absorbants, produits de neutralisation,....

30.6 - Points chauds

Dans les zones à risques définies ci-dessus, il est interdit de fumer ou d'apporter du feu sous une forme quelconque, sauf pour la réalisation de travaux ayant fait l'objet d'un « permis de feu ». Cette interdiction doit être affichée en caractères apparents.

De même, dans ces zones, les organes mécaniques mobiles sont protégés contre la pénétration des poussières, ils sont convenablement lubrifiés. Les organes mobiles risquant de subir des échauffements sont périodiquement contrôlés et disposent de capteurs de température ou de dispositifs équivalents. De plus ils sont disposés à l'extérieur des équipements qu'ils entraînent.

Les engins munis de moteurs à combustion interne doivent présenter des caractéristiques de sécurité suffisantes pour éviter d'être à l'origine d'un incendie ou d'une explosion.

30.7 - Permis de travail – permis de feu

Tous travaux ou interventions conduisant à une augmentation des risques (emploi d'une flamme ou d'une source chaude, purge des circuits,...) ne peuvent être effectués qu'après délivrance d'un « permis de travail » et éventuellement d'un « permis de feu », suivant les règles d'une consigne particulière.

Le « permis de travail » et le cas échéant le « permis de feu », la consigne particulière doivent être établis et visés par l'exploitant ou par la personne qu'il aura nommément désignée. Lorsque les travaux sont effectués par une entreprise extérieure, le « permis de travail », le « permis de feu » et la consigne particulière relative à la sécurité de l'installation doivent être cosignés par l'exploitant et l'entreprise extérieure ou les personnes qu'ils auront nommément désignées.

Après la fin des travaux et avant la reprise de l'activité, une vérification des installations doit être effectuée par l'exploitant ou son représentant.

30.8 - Consignes de sécurité

Sans préjudice des dispositions du Code du travail, des consignes précisant les modalités d'application des dispositions du présent arrêté doivent être établies, tenues à jour et affichées dans les lieux fréquentés par le personnel. Ces consignes doivent notamment indiquer :

- l'interdiction de fumer ;
- l'interdiction de tout brûlage à l'air libre ;
- l'interdiction d'apporter du feu sous une forme quelconque, hormis, le cas échéant dans les bureaux séparés des cellules de stockages ;
- l'obligation du « permis de travail » ou « permis de feu » évoqué à l'article 30.7 ;
- les procédures d'arrêt d'urgence et de mise en sécurité de l'installation (électricité, ventilation, climatisation, chauffage, fermeture des portes coupe feu, obturation des écoulements d'égouts notamment) ;
- les moyens d'intervention en cas de sinistre, d'évacuation du personnel et d'appel de secours internes et externes ;
- la procédure d'alerte avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours, des services de l'Équipement et de la société des Autoroutes Paris - Rhin – Rhône (ces deux derniers étant à prévenir pour mise en place des mesures adaptées vis à vis de la circulation automobile en cas d'incendie générant des fumées opaques), etc.

L'exploitant s'assure de la connaissance et du respect de ces consignes par son personnel.

30.9 - Dossier de sécurité

L'exploitant doit établir et tenir à jour un dossier de sécurité mis à la disposition de l'inspection des installations classées. Ce dossier regroupera au minimum les documents suivants :

- contrôles initiaux, modificatifs et périodiques des installations électriques,
- comptes-rendus des exercices périodiques contre l'incendie,
- rapports de visites des installations de protection contre la foudre,
- rapports de visites périodiques des matériels d'extinction, de sécurité et de secours,
- liste des produits dangereux présents sur le site accompagnée d'un état des stocks et des fiches toxicologiques,
- consignes définies ci-dessus,
- rapports d'incidents et d'accidents.

ARTICLE 31 - ATTESTATION DE CONFORMITÉ

Avant la mise en service de l'entrepôt, le bénéficiaire de l'autorisation transmet au Préfet une attestation de conformité aux dispositions de l'arrêté ministériel du 5 août 2002 et de l'arrêté préfectoral d'autorisation, établie par ses soins, le cas échéant avec l'appui d'un bureau de contrôle ou d'une société de vérification.

TITRE 3

Dispositions à caractère administratif

ARTICLE 32 - ANNULATION ET DECHEANCE

Le présent arrêté cesse de produire effet lorsque l'installation classée n'a pas été mise en service dans un délai de trois ans ou n'a pas été exploitée durant deux années consécutives, sauf le cas de force majeure.

ARTICLE 33 - PERMIS DE CONSTRUIRE

La présente autorisation ne vaut pas permis de construire ou d'occupation du domaine public.

ARTICLE 34 - CODE DU TRAVAIL

L'exploitant doit se conformer, par ailleurs, aux prescriptions édictées au titre III, livre II du Code du Travail et par les textes subséquents relatifs à l'hygiène et à la sécurité du travail. L'Inspection du Travail est chargée de l'application du présent article.

ARTICLE 35 - DROIT DES TIERS

Les droits des tiers sont et demeurent exclusivement réservés.

ARTICLE 36 - DELAI ET VOIE DE RECOURS

La présente décision ne peut être déférée qu'au Tribunal Administratif. Le délai de recours est de deux mois pour l'exploitant. Ce délai commence à courir du jour où la présente décision a été notifiée.

ARTICLE 37 - NOTIFICATION ET PUBLICITE

Le présent arrêté sera notifié à la Société GEFCO.

Un extrait du présent arrêté sera affiché en permanence de façon lisible dans l'installation par les soins du bénéficiaire de l'autorisation.

Un extrait sera publié, aux frais du demandeur, dans deux journaux locaux ou régionaux et affiché en mairie d'ETUPES par les soins du Maire pendant un mois.

ARTICLE 38 - EXECUTION ET COPIE

Le Secrétaire Général de la Préfecture du Doubs, le Maire d'ETUPES et le Directeur Régional de l'Industrie, de la Recherche et de l'Environnement de Franche-Comté sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté dont copie sera également adressée :

- au conseil municipal de ALLENJOIE,
- au conseil municipal de BROGNARD,
- au conseil municipal de DAMBENOIS,
- au conseil municipal de ETUPES,
- au conseil municipal de EXINCOURT,
- au conseil municipal de FECHES-LE CHATEL,
- au conseil municipal de NOMMAY,
- au conseil municipal de SOCHAUX,
- au conseil municipal de TAILLECOURT,
- au conseil municipal de VIEUX-CHARMONT,
- à la Direction Départementale de l'Équipement,
- à la Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales,
- au Service Interministériel de Défense et de Protection Civiles,
- à la Direction Départementale des Services d'Incendie et de Secours,
- à la Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt,
- à la Direction Départementale du Travail, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle,
- à la Direction Régionale de l'Environnement,
- à la Direction Régionale de l'Industrie, de la Recherche et de l'Environnement de Franche-Comté - 21 b rue Alain Savary - 25000 BESANCON,
- à la Direction Régionale de l'Industrie, de la Recherche et de l'Environnement de Franche-Comté - 4 Rue des Chênes - 90800 ARGIESANS.

Besançon, le - 7 DEC. 2005

Pour copie conforme à l'original

Pour le Préfet
Le Chef de Bureau

I. HELLEU



Le Préfet

Le Sous-Préfet,
Directeur de Cabinet

Frédéric VISEUR

SOMMAIRE

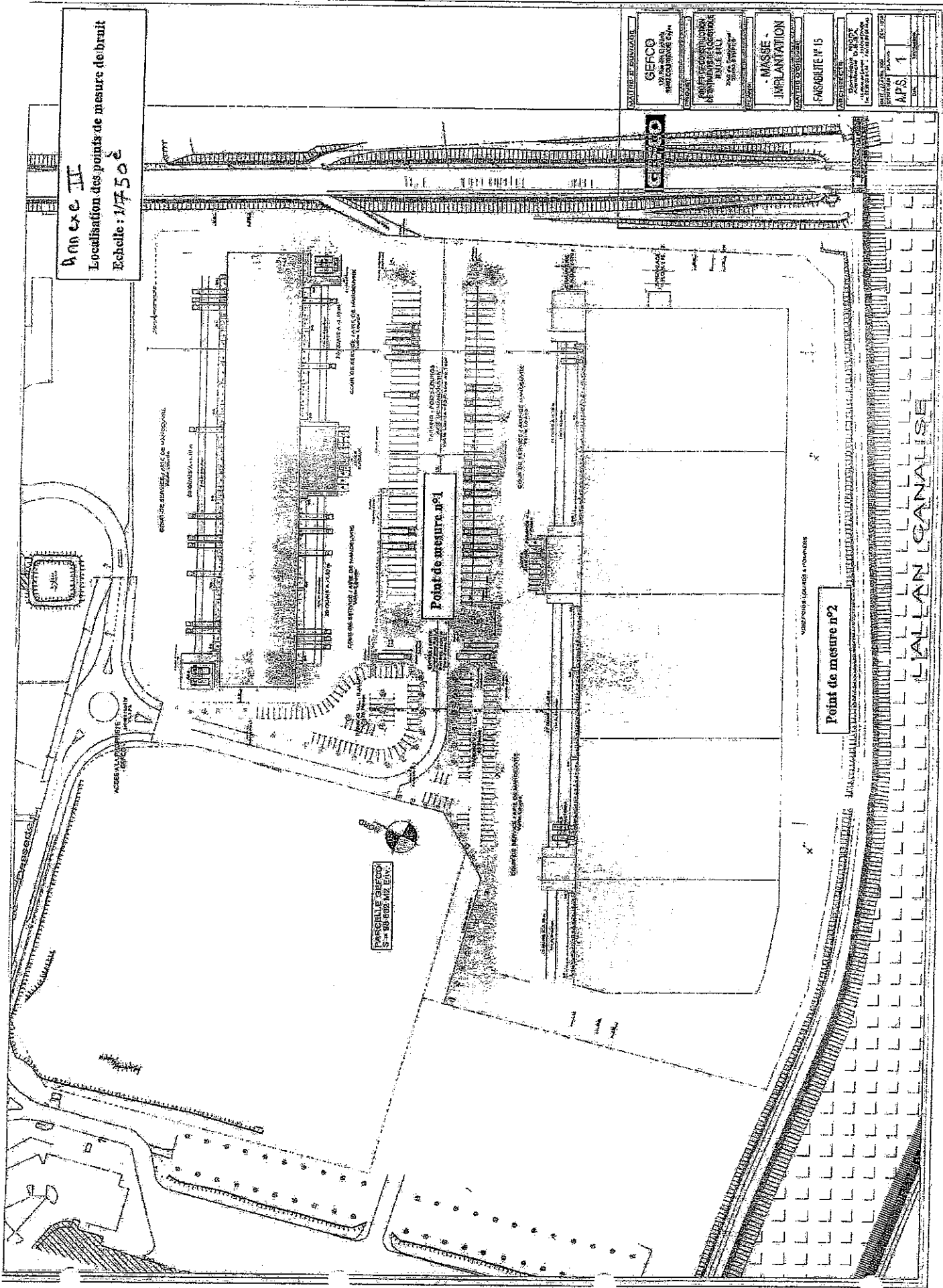
ARTICLE 1 - CHAMP DE L'AUTORISATION	3
1.1 - Installations autorisées	3
1.2 - Réglementation des activités	3
1.3 - Autres activités du site	3
ARTICLE 2 - REGLEMENTATION A CARACTERE GENERAL	3
ARTICLE 3 - STRUCTURE DE L'ARRÊTÉ	4
TITRE 1 CONDITIONS GÉNÉRALES DE L'AUTORISATION	5
ARTICLE 4 - CONFORMITÉ AUX DOSSIERS ET MODIFICATIONS	5
ARTICLE 5 - INTEGRATION DANS LE PAYSAGE	5
ARTICLE 6 - DECLARATION DES ACCIDENTS ET INCIDENTS	5
ARTICLE 7 - CONTROLES ET ANALYSES (INOPINEES OU NON)	6
ARTICLE 8 - ENREGISTREMENTS, RESULTATS DES CONTRÔLES ET REGISTRES	6
ARTICLE 9 - DOSSIER INSTALLATIONS CLASSEES - CONSIGNES	6
ARTICLE 10 - TRANSFERT DES INSTALLATIONS - CHANGEMENT D'EXPLOITANT	6
ARTICLE 11 - CESSATION DEFINITIVE D'ACTIVITE	6
TITRE 2 DISPOSITIONS TECHNIQUES GÉNÉRALES APPLICABLES À L'ENSEMBLE DE L'ÉTABLISSEMENT	8
CHAPITRE I PRÉVENTION DE LA POLLUTION DE L'EAU	8
ARTICLE 12 - PRELEVEMENTS D'EAU	8
12.1 - Généralités	8
12.2 - Consommation	8
ARTICLE 13 - COLLECTE DES EFFLUENTS LIQUIDES	8
13.1 - Nature des effluents	8
13.2 - Les eaux sanitaires	9
13.3 - Les eaux pluviales non polluées	9
13.4 - Les eaux pluviales susceptibles d'être polluées	9
13.5 - Les eaux usées industrielles	9
13.6 - Confinement des eaux susceptibles d'être polluées	9
13.7 - Plans et schémas de circulation	10
13.8 - Aménagement des points de rejet	10
ARTICLE 14 - QUALITE DES EFFLUENTS REJETES	11
14.1 - Traitement des effluents	11
14.2 - Caractéristiques de rejet	11
ARTICLE 15 - PREVENTION DES POLLUTIONS ACCIDENTELLES	11
15.1 - Rétentions	11
15.2 - Transports - chargements - déchargements	12
15.3 - Locaux de charge des batteries	12
CHAPITRE II PRÉVENTION DE LA POLLUTION DE L'AIR	13
ARTICLE 16 - PRINCIPES GENERAUX - AMENAGEMENTS	13
CHAPITRE III DÉCHETS	13
ARTICLE 17 - PRINCIPES GENERAUX	13
ARTICLE 18 - CONTRÔLE DE LA PRODUCTION DES DECHETS	13
ARTICLE 19 - STOCKAGE TEMPORAIRE DES DECHETS	14
19.1 - Quantité stockée	14
19.2 - Conditions de stockage	14
ARTICLE 20 - ELIMINATION DES DECHETS	14
20.1 - Principe général	14
20.2 - Nature et destination des déchets	15
CHAPITRE IV NUISANCES SONORES - VIBRATIONS	15
ARTICLE 21 - PREVENTION DU BRUIT ET DES VIBRATIONS	15
21.1 - Valeurs limites de bruit	15
21.2 - Mesures périodiques	16
CHAPITRE V PRÉVENTION DES RISQUES	17
ARTICLE 22 - DEFINITIONS	17
ARTICLE 23 - PRINCIPES GENERAUX	17
ARTICLE 24 - IMPLANTATION - ACCESSIBILITÉ	17
24.1 - Implantation	17

24.2 - Accessibilité vis à vis des services de secours	18
24.3 - Issues de secours	19
ARTICLE 25 - DISPOSITIONS CONSTRUCTIVES - COMPORTEMENT AU FEU DES BATIMENTS	19
25.1 - Zone d'entreposage	19
25.2 - Autres locaux	20
25.3 - Compartimentage du stockage	20
25.4 - Ecran de cantonnement des fumées – exutoires	21
ARTICLE 26 - AMENAGEMENT	22
ARTICLE 27 - EQUIPEMENTS	23
27.1 - Moyens de manutention fixes	23
27.2 - Ventilation	23
27.3 - Installations électriques	23
27.4 - Electricité statique et mise à la terre des équipements	24
27.5 - Protection contre la foudre	24
27.6 - Relais et antennes	24
27.7 - Eclairage	24
27.8 - Chauffage	25
ARTICLE 28 - EXPLOITATION	25
28.1 - Nature et quantité des produits stockés	25
28.2 - Registre entrée/ sortie	26
28.3 - Surveillance de l'exploitation	26
28.4 - Contrôle de l'accès	27
28.5 - Connaissances des produits, étiquetage	27
ARTICLE 29 - ENTRETIEN – VERIFICATION – SURVEILLANCE	27
29.1 - Entretien général	27
29.2 - Matériels et équipements électriques	28
29.3 - Matériel de détection et de lutte contre l'incendie	28
ARTICLE 30 - RISQUES	28
30.1 - Localisation des risques	28
30.2 - Protection individuelle	28
30.3 - Détection incendie	29
30.4 - Moyens de secours contre l'incendie	29
30.5 - Réserves de sécurité	30
30.6 - Points chauds	30
30.7 - Permis de travail – permis de feu	30
30.8 - Consignes de sécurité	30
30.9 - Dossier de sécurité	31
ARTICLE 31 - ATTESTATION DE CONFORMITÉ	31
TITRE 3 DISPOSITIONS À CARACTÈRE ADMINISTRATIF	32
ARTICLE 32 - ANNULATION ET DECHEANCE	32
ARTICLE 33 - PERMIS DE CONSTRUIRE	32
ARTICLE 34 - CODE DU TRAVAIL	32
ARTICLE 35 - DROIT DES TIERS	32
ARTICLE 36 - DELAI ET VOIE DE RECOURS	32
ARTICLE 37 - NOTIFICATION ET PUBLICITE	32
ARTICLE 38 - EXECUTION ET COPIE	33

**Société GEFCO
commune d'ETUPES**

Rubrique	Désignation des activités	Régime	Détail du projet
1510.1	Entrepôts couverts (stockage de matières, produits ou substances combustibles en quantité supérieure à 500 t dans des) à l'exclusion des dépôts utilisés au stockage de catégories de matières, produits ou substances relevant par ailleurs de la présente nomenclature, des bâtiments destinés exclusivement au remisage des véhicules à moteur et de leur remorque et des établissements recevant du public. Le volume des entrepôts étant supérieur ou égal à 50 000 m ³ .	A	Volume utile (pour un stockage sur 10 mètres de hauteur) de l'entrepôt projeté est de : 284 270 m³ Le volume maximal de stockage est limité à : ♦ 59 950 m ³ pour la cellule 1, ♦ 59 730 m ³ pour chacune des cellules 2 à 4, ♦ 45 130 m ³ pour la cellule 5. Le stockage de produits combustibles relevant de la rubrique 1510 est interdit dans la cellule 5. Pour chacune des cellules 1 à 4, le stockage est réalisé principalement sur racks (hauteur maxi de 10 m) pour une quantité de matière inférieure à 5 040 t.
2662.a)	Polymères (matières plastiques, caoutchoucs, élastomères, résines et adhésifs synthétiques) (stockage de) : Le volume susceptible d'être stocké étant supérieur ou égale à 20 000 m ³ .	A	Le stockage de produits relevant de la rubrique 2662 est interdit dans la cellule 5. Pour chacune des cellules 1 à 4, le stockage est réalisé en flots (hauteur maxi de 8 m) de 1200 m ³ maximum pour un volume maximal de stockage de 24 000 m ³ et une quantité de matière inférieure à 12 000 t.
2663.1.a)	Pneumatiques et produits dont 50 % au moins de la masse totale unitaire est composés de polymères (matières plastiques, caoutchoucs, élastomères, résines et adhésifs synthétique) (stockage de) : 1 à l'état alvéolaire ou expansé, tels que mousse de latex, de polyuréthane, de polystyrène, Le volume susceptible d'être stocké étant : a) supérieur ou égal à 2 000 m ³ .	A	Le stockage de produits relevant de la rubrique 2663 est interdit dans la cellule 5. Pour chacune des cellules 1 à 4, le stockage est réalisé en flots (hauteur maxi de 8 m) de 1200 m ³ maximum pour un volume maximal de stockage de 24 000 m ³ par cellule avec :
2663.2.a)	2 dans les autres cas et pour les pneumatiques, le volume susceptible d'être stockés étant : a) supérieur ou égal à 10 000 m ³	A	- une quantité maximale de plastiques expansés de 600 tonnes, - une quantité maximale de pneumatiques de 2 700 tonnes, - une quantité maximale d'autres plastiques de 421 tonnes.
2910 A. 2)	Combustion , à l'exclusion des installations visées par les rubriques 167-C et 322-B-4. La puissance thermique maximale est définie comme la quantité maximale de combustible, exprimée en pouvoir calorifique inférieur, susceptible d'être consommée par seconde. Lorsque l'installation consomme exclusivement, seuls ou en mélange, du gaz naturel, ..., si la puissance thermique maximale de l'installation est supérieure à 2 MW mais inférieure à 20 MW.	D	Deux chaudières alimentées au gaz naturel du réseau public pour la production d'eau chaude et le chauffage des entrepôts : au total 3 MW
2925	Accumulateurs (ateliers de charge d') . La puissance maximum de courant continu utilisable pour cette opération étant supérieure à 10 kW.	D	Deux ateliers de charge (n°1 et n°2) de batterie d'environ 144 m ² chacun et situés respectivement à côté des cellules 4 et 1 en façade Nord comptant au total 30 chargeurs représentant une puissance totale de : 160 kW

Annexe II
Localisation des points de mesure de bruit
Echelle : 1/7500



GEFCO 10000 m ² de surface 10000 m ² de surface	PROJET DE CONSTRUCTION DES BÂTIMENTS LOGISTIQUE RUE DE L'EUROPE 10000 m ² de surface	- MASSE - IMPLANTATION	FAISABILITE N° 15	DATE DE L'ETUDE : 2007 AUTEUR : GEFCO PROJET : 1
---	--	---------------------------	-------------------	--

Point de mesure n°2

Point de mesure n°1

PARCELLE GEFCO
S = 20 000 M2 ENV.

VALE PONT LOUIS 10000

L'ALLAN CANALISE

Annexe IV
Localisation des moyens
d'intervention incendie
Echelle: 1:750

[illegible]